**Citoyenneté en mouvement – Questionner la radicalisation – Organisation de l’ICJ**

**Journée 3, 18 juin 2015 – Auberge de Jeunesse G. Simenon, Liège**

Compte rendu de l’atelier 1 : « Comprendre le phénomène de radicalisation »

Animation **: Mohamed SAMADI – Centre Bruxellois d’Action Interculturelle**.

Rapporteur : Frédéric BIAR – SIEP.

Participants : 13 personnes issues de MJ et CIJ de Liège, Verviers et Namur ainsi que d’un représentant du Plan Prévention de la Ville de Liège.

Les participants à l’atelier sont amenés à prendre connaissance d’un article de Younous LAMGHARI intitulé « *Comment ils se radicalisent* », in Revue Politique, n° 89, mars-avril 2015.

Cet article précise que «*la radicalisation islamique en contexte occidental séculier est un processus qui engage quatre sphères en interaction* ».

Mohamed Samadi en fait cette représentation graphique :

Une fois ce contexte précisé, Mohamed rappelle le « *cahier des charges* » de ce groupe et plus globalement de cette journée d’échanges, à savoir, produire différentes pistes de travail, d’actions, de réflexions autour du phénomène de radicalisation que peuvent peut-être constater les animateurs de centres et maisons de jeunes, les travailleurs de terrain réunis dans cet atelier.

Sphère socio-économique

Sphère géopolitique

Sphère identitaire

Sphère religieuse

COMMENT ILS SE

RADICALISENT ?

D’emblée, diverses questions se posent :

* Devons-nous (nous les animateurs, travailleurs de jeunesse) changer quelque chose dans notre manière de fonctionner ?
* Y a-t’ il un problème de démocratie, de mixité ? (ex. : amener les filles à réinvestir les MJ)
* Quid de nouvelles pratiques, de nouveaux outils ?
* Que faire en matière d’organisation au sein de la MJ ?
* Les jeunes viennent-ils avec des demandes ?
* Comment « ré enchanter » le monde des jeunes ?
* Comment aborder ces problèmes de manière différente ?
* Qu’en est-il au niveau sociétal ?

S’en suivent des échanges de témoignages, d’autres questionnements… :

* Nous sommes parfois maladroits dans notre posture d’éducateur face aux jeunes ;
* On s’intéresse plus au groupe ;
* Nous sommes parfois dans la contradiction, doit-on faire un travail sur la posture de l’animateur ?
* Parler d’identité, est-ce un travail à faire ? est-ce un travail qui nous incombe ? (Mohamed reprend ici le témoignage d’un travailleur de jeunesse confronté à un jeune prosélyte agissant dans une MJ avec un discours construit, imparable pour les autres jeunes… Cet animateur ayant été souvent confronté aux agissements de ce jeune a, in fine, décidé de lui interdire de prendre la parole…)
* D’autres témoignages montrent pourtant que les jeunes peuvent ne pas être d’accord entre eux, ayant des interprétations différentes.
* Une nouvelle fois la question du positionnement de l’animateur face à cette question ressurgit…
* Un témoignage relate l’histoire d’un jeune membre d’une MJ, en questionnement, et qui s’est finalement tourné vers la radicalisation religieuse. « *Lorsqu’il s’est converti, on ne l’a plus vu à la MJ*». Ce jeune est revenu une fois à la MJ, pour y rencontrer l’animateur en se posant diverses questions : « *faut-il que je quitte la Belgique non pas pour aller me battre mais parce qu’il y a un sentiment de stigmatisation, de « fichage », le sentiment « d’être suivi » ?* »

Après ces premiers échanges, nous repartons sur les définitions du terme « radicalisme » que l’on peut retrouver au dictionnaire.

* Radicalisme :

- (cfr. La Parti radical en France) → action démocratique ;

- Qui vise à agir sur une cause profonde que l’on veut modifier ;

Qu’entendons-nous finalement par « radicalisation » au sein de cet atelier ? Il serait intéressant que chacun puisse se mettre d’accord sur cette terminologie. Le dénominateur commun qui émarge de cette réflexion est la violence qu’engendre la radicalisation.

Nous allons plus loin dans la réflexion grâce aux questions que relève Mohamed Samadi :

* Parle-t-on de radicalisation violente ?
* ‘’ ‘’ ‘’ ‘’ ‘’ religieuse islamique dans notre société (contexte séculier) ?

La définition que l’on peut donner au terme radicalisation est subjective, ainsi il est rappelé que dans certains pays (Allemagne, Suède, UK), on y englobe également la radicalisation d’extrême droite et pas seulement la radicalisation religieuse.

La question de l’identité est également amenée dans le débat (ex. « *je ne mets pas « Arabe » sur mon c.v. »*)

La question des actions à mener face à des jeunes pouvant se radicaliser est également posée : quelle stratégie peut-on adopter face à ce phénomène ? Quel mode opératoire ? Nous ne devons pas faire d’amalgames… Nous devons apprendre à réfléchir ensemble…

Mohamed Samadi revient sur les sphères présentées plus avant en précisant qu’elles sont en interaction permanente. (ex. dans la sphère religieuse, il y a un glissement vers des discours rigoristes. Dans les sphères « socio-économique » ; « identitaire », il y a un sentiment de stigmatisation, de rejet. Dans la sphère géopolitique, l’on peut retrouver un phénomène d’humiliation par procuration (ressenti par rapport au conflit Israélo-Palestinien).

Les échanges reprennent autour de ces constats :

* On est focalisé sur les symptômes et non les problèmes ;
* Le débat doit se centrer sur les injustices (sociales, économiques, culturelles, etc.) ;
* On est souvent dans une opposition entre identité attribuée et identité revendiquée ;
* Des exemples d’outils sont présentés : ex. le projet développé par le CNAPD, Amnesty International, la délégation aux droits de l’enfant, Action pour la Paix, Médecins du monde « *Quand la Syrie parle aux jeunes, les jeunes nous parlent du monde* » <http://www.amnesty.be/jeunes/spip.php?article2249> ;
* Que peut-on mettre en place, à tout niveau, pour contrer le phénomène de radicalisation ?
* Nous sommes face à une problématique du décodage, d’assimilation de l’information, la MJ est peut-être un des derniers lieux de vie où l’on ne stigmatise pas.

Différentes pistes et outils sont évoqués afin de tenter de répondre à ces questionnements.

1. Au niveau de l’animateur :

* Installer un débat contradictoire sans vouloir convaincre, avoir un dialogue qui interpelle directement le jeune ;
* Accueil/écoute :
* Relais vers des personnes ressource, des « *plus âgés* » (ex. le travail mené par M. Jarfi, professeur de religion islamique et papa d’Ishane ce jeune homme torturé et assassiné parce qu’il était gay) ;
* Oser donner son point de vue, parler vrai… :

1. Au niveau de la MJ-OJ :

* Ici aussi, faire appel à des personnes référentes pour parler avec les jeunes (mais quid si le jeune ne veut avoir que son animateur comme référent ?);
* Renforcer les projets en Education Permanente (ex. petites actions de réappropriation de l’espace public, développement de consciences plus politiques) ;
* Développer des outils par et pour les jeunes, ex. : la campagne européenne « *No hate* ! » où des jeunes évoquent des discours de haines véhiculés sur internet.

1. D’un point de vue sociétal :

* Nécessité de plus de transversalité intersectorielle, entre MJ-CJ-école-Aide à la jeunesse-communes, au niveau des différentes entités fédérées ;
* Échanges de pratiques ;
* Cohérence des politiques ;
* Journées de réflexion ;
* Echanges internationaux (+ échanges sur des valeurs d’autres groupes culturels) ;
* Impliquer les jeunes dans les conseils communaux de la jeunesse (ex. dans la commune de Seraing où les jeunes y sont particulièrement assidus) ;
* Citation en exemple d’un outil développé par des MJ en Flandre sur la résistance morale et l’esprit critique (projet « *Bounce* » <http://www.allesoverjeugd.be/nieuws/bounce-vroegtijdige-preventie-van-radicalisering> );
* Sublimer, dire, exprimer le mal –être par la création artistique. « *Créer c’est résister* » disait le philosophe Gille Deleuze. Exemple d’un atelier musical où l’on se respecte, où l’on écoute l’autre…
* Autre ressource : l’ouvrage « *Enfants et adolescents en mutation* » de Jean-Pierre GAILLARD, ESF éditeur. Paris. Octobre 2009. Collection : l'art de la psychothérapie ;
* Un autre exemple de création livresque nous est donné par un animateur de la MJ du Thier à Liège. Dans le livre « *Nations, Moi* », des jeunes témoignent, livrent leur récits de vie et s’interrogent : « *D’où je viens ? Que vais-je devenir ?*» ;
* Nécessité de passer par l’écrit mais aussi l’oral, en enregistrant le discours, s’exprimer par la culture ;
* Repenser/remobiliser l’enseignement, l’éducation artistique ;
* Donner une place plus importante aux arts urbains et aux artistes (ex. « *Une Autre Aïda* », où la parole et la scène de l’Opéra royal de Wallonie à Liège sont données aux jeunes avec pour point de départ l’opéra **Aida** de **Verdi**).

XXXXXXX